

## LA MAMAN DE HUIT ANS.

(Suite.)

### VI

! Rosa vit tout cela avec le coup d'œil rapide de la fièvre ; elle admirait tant qu'elle n'entendit point ouvrir la portière ni baisser le marchepied. Elle revint à elle en entendant une voix qui s'écriait :

—Rosa, chère Rosa !

C'était Sophie.

Le domestique vint de nouveau la soulever dans ses bras, et elle fut portée jusque dans la première chambre de la maisonnette. Derrière la porte entr'ouverte de la seconde chambre, il lui sembla entendre comme le chuchotement de voix enfantines qui la firent tressaillir, et comme elle regardait avec une anxiété interrogatrice :

—Oui, chère Rosa, dit madame Wilson, vous avez raison, ce sont eux.

La porte s'ouvrit, et d'un bond Jacques, Robert et Caroline s'élançèrent dans les bras de leur *petite maman*.

Ils étaient gras et roses, de jolies petites blouses d'indienne les paraient, et leurs cheveux bouclaient tout autour de la tête ; ils formaient un contraste frappant avec leur sœur aînée ; c'étaient comme de frais boutons de rose sur lesquels se penchait avec mélancolie un lys blanc dont le vent aurait brisé la tige. Madame Wilson ne put s'empêcher de dire à Sophie, avec des larmes dans la voix :

—Pauvres innocents ! ils sont heureux de revoir leur sœur, et pourtant ce sont eux qui l'ont tuée !

### VII

La malade fut confortablement installée dans un lit bien blanc ; elle était fatiguée et ne tarda pas à s'endormir. La vieille nourrice resta auprès d'elle, tandis que Sophie, emmenant les petits enfants, se hâta d'aller trouver sa mère dont elle avait été privée depuis plusieurs jours. Il lui tardait de lui rendre compte des efforts qu'elle avait faits pour réparer sa faute.

Eh bien ! ma fille, êtes-vous contente ? Je vous avoue que moi je me trouve toute heureuse : mon cœur se réjouit avec vous et de la joie que vous avez donnée et de la persévérance, du bon goût, du zèle que vous avez mis à réaliser votre charitable projet. Voyons, racontez-moi comment vous avez arrangé tout cela.

*A suivre.*)